

2020

## Althusser entre Spinoza et Lacan

Vittorio Morfino

*Università di Milano-Bicocca*

Stefano Pippa

*Università di Milano-Bicocca*

Follow this and additional works at: <https://scholar.oxy.edu/decalages>

---

### Recommended Citation

Morfino, Vittorio and Pippa, Stefano (2020) "Althusser entre Spinoza et Lacan," *Décalages*: Vol. 2: Iss. 3.  
Available at: <https://scholar.oxy.edu/decalages/vol2/iss3/3>

This Article is brought to you for free and open access by OxyScholar. It has been accepted for inclusion in *Décalages* by an authorized editor of OxyScholar. For more information, please contact [cdla@oxy.edu](mailto:cdla@oxy.edu).

Dans l'œuvre célèbre *Idéologie et appareils idéologiques d'État* (1970), Althusser construit une théorie de l'idéologie en utilisant explicitement des sources étrangères à la tradition marxiste qui remontent en particulier à Spinoza et à Freud. Mais, la structure du texte ne clarifie pas la double nature de cette référence. Si le renvoi à Spinoza et à son « matérialisme de l'imaginaire » est tout à fait clair autant en soi qu'en ce qui concerne sa contraposition au concept marxien d'idéologie ; par contre, le renvoi à Freud demeure plus ambigu : « l'idéologie est éternelle, tout comme l'inconscient » est certes une des propositions les plus connues d'Althusser, et cependant elle évoque un rapport théorique entre l'idéologie et l'inconscient plutôt que de le conceptualiser. De plus, ce rapport à son tour fait allusion à un autre niveau de réflexion sur lequel Althusser bâtit sa théorie de l'idéologie au cours des années. Il est ici question du rapport qu'il développe avec la psychanalyse de Lacan, que le philosophe français considérait dans le début des années '60 comme un allié précieux dans le champ de la théorie, en vertu de sa lecture « antihumaniste » de la pensée freudienne.

Cette étude développe l'idée que la théorie de l'idéologie d'Althusser, et donc même l'alliance entre Spinoza et la psychanalyse qu'il propose dans son essai, est construite en prenant les distances de la pensée de Lacan, une prise de distance rendue possible par la référence au « matérialisme de l'imaginaire » de Spinoza.

### **1. « L'idéologie est éternelle, tout comme l'inconscient »**

On sait bien que la contribution fondamentale d'Althusser à la théorie du matérialisme historique réside dans l'identification du moment idéologique de la reproduction sociale, moment à qui s'ajoute l'aspect matériel-objectif de la reproduction dont parlait déjà Marx.

Pour que l'on puisse identifier le moment idéologique de la reproduction il est néanmoins nécessaire, pour Althusser, que l'on ait un concept d'idéologie différent

par rapport à celui de Marx, dont il résume le contenu spécifique par les deux thèses fondamentales suivantes : « 1. – l'idéologie n'est rien en tant que pur rêve [...] ; 2. – l'idéologie n'a pas d'histoire » dans le sens que « elle n'a pas d'histoire à elle »<sup>1</sup>. Ces thèses ont pour effet de réduire l'idéologie à une forme épiphénoménale (donc, inessentielle, inefficace sur la réalité historique) par rapport à la réalité plus profonde de l'économie. Althusser y oppose l'idée que l'idéologie est équipée d'une structure et d'un fonctionnement dont la réalité est 'non-historique', 'omni-historique', 'immuable'. C'est ici qu'Althusser présente pour la première fois une relation essentielle avec la théorie freudienne :

Notre proposition : l'idéologie n'a pas d'histoire, peut et doit [...] être mise en rapport direct avec la proposition de Freud que l'inconscient est éternel, c'est-à-dire n'a pas d'histoire. Si éternel veut dire, non pas transcendant à toute histoire (temporelle), mais omniprésent, transhistorique, donc immuable en sa forme dans toute l'étendue de l'histoire, je reprendrai mot pour mot l'expression de Freud et j'écrirai l'idéologie est éternelle, tout comme l'inconscient. Et j'ajouterai, que ce rapprochement me paraît théoriquement justifié par le fait que l'éternité de l'inconscient n'est pas sans rapport avec l'éternité de l'idéologie en général.<sup>2</sup>

Il s'agit d'une affirmation célèbre : l'idéologie est éternelle comme l'inconscient. Ce « comme » établit un parallèle entre la structure intemporelle de l'idéologie et de l'inconscient, qui permet à Althusser de construire une théorie de l'idéologie en général tout comme Freud a élaboré une théorie de l'inconscient en général : cette théorie pivotale, ce n'est pas un secret, autour des deux thèses fondamentales, selon lesquelles 1) dans l'idéologie est représenté le rapport imaginaire des individus avec le système des rapports réels qui gouvernent leur existence, et 2) l'idéologie possède une existence matérielle, ce qui veut dire qu'elle existe toujours dans un appareil, c.-

---

<sup>1</sup> L. Althusser, *Idéologie et Appareils idéologiques d'État*, in *Penser Louis Althusser*, Le temps des cerises, Paris 2006, p. 121.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 122.

à-d. à l'intérieur des pratiques et des rites codifiés par celui-ci. C'est là où les deux thèses – celle de la méconnaissance imaginaire et celle de la matérialité – se croisent qu'Althusser identifie le lieu où penser la structure de l'idéologie en général : l'interpellation des individus en tant que sujets.

Donc, du point de vue de la reproduction, Althusser abandonne la topique classique du matérialisme historique : l'idéologie n'est pas le niveau le plus haut de l'édifice dont la forme est celle raréfiée des idées, et à qui s'oppose la réalité matérielle de l'économie. Elle est plutôt ce qui imprègne l'économie dans la mesure où elle garantit, via sa structure de méconnaissance/reconnaissance, que les pratiques individuelles se situent à l'intérieur de rapports de production réglés ou, pour s'exprimer d'une façon plus rigoureuse, que ces rapports de production se constituent à travers la 'ritualisation' de ces mêmes pratiques.

Si Althusser utilise le parallèle avec le statut de l'inconscient chez Freud pour garantir à l'idéologie une « éternité » et donc une consistance en tant que structure non-historique, il est clair que, à ce stade, pour ce qui concerne la relation entre l'idéologie et l'inconscient, Althusser ne fait rien d'autre que la présenter sous la forme descriptive d'un parallélisme. Cependant un parallélisme n'est pas l'institution d'un rapport, mais plutôt le relevé des ressemblances à l'intérieur d'un non-rapport.

Ceci dit, il y a deux passages d'*Idéologie et appareils d'État* où Althusser affirme qu'il ne s'agit pas simplement d'une analogie. A l'opposé, ce parallélisme est censé être « théoriquement nécessaire, car il y a un lien organique entre les deux propositions »<sup>3</sup>. Voyons le passage où Althusser soutient que les individus sont déjà-toujours des sujets. En se référant aux rituels de pré-assignation idéologique qui, comme relevé par Freud lui-même, entourent « l'attente d'une naissance », Althusser observe donc que

---

<sup>3</sup> *Ibid.*

on comprend que cette contrainte et cette préassignation idéologiques, et tous les rituels de l'élevage puis de l'éducation familiaux, ont quelque rapport avec ce que Freud a étudié dans les formes des « étapes » pré-génitales et génitales de la sexualité, donc dans la « prise » de ce que Freud a repéré, par ses effets, comme étant l'inconscient.<sup>4</sup>

Cependant, Althusser préfère ne pas approfondir la question, en concluant, de façon laconique : « mais laissons aussi ce point ». Ce n'était pas là le bon moment pour s'arrêter sur ce point. Ce n'est pas seulement une question de stratégie communicative. Le bon moment n'arriva jamais : dans ses écrits successifs il ne revint jamais sur la question. Et dans une lettre adressée à une amie en 1977, il écrivit, se référant aux rapports entre l'idéologie et l'inconscient :

La seule chose que je puisse te dire avec quelque certitude [...], c'est que je me suis arrêté "pile" (net, nettement) [...] J'ai dit qu'il devait y avoir là quelque rapport, mais en même temps je me suis interdit de l'inventer [...] L'endroit où je suis allé le plus loin, ce doit être dans les notes finales de l'article sur « Freud et Lacan », mais là aussi, comme dans l'article sur les AIE, il y a une limite non franchie. Aussi quand tu me poses la « question » : Comment vois-tu une élaboration conceptuelle entre inconscient et idéologie ? je ne puis que te répondre : je ne la vois pas.<sup>5</sup>

## 2. L'imaginaire : Lacan ou Spinoza ?

Le problème du rapport entre l'idéologie et l'inconscient, que dans *Idéologie et appareils idéologiques d'États* Althusser pense à travers la médiation de Freud et Spinoza, dans les écrits précédents est influencé par la lecture de Freud faite par Lacan. En fait, la théorie de l'idéologie d'Althusser est interprétée souvent comme une reprise, dans le champ marxiste, de la théorie de l'imaginaire formulée par Lacan. Au contraire, nous pensons, que, en réalité, il est justement à propos de ce

---

<sup>4</sup> *Ibid.*, pp. 135-136.

<sup>5</sup> L. Althusser apud F. Matheron, *Présentation* in L. Althusser, *Ecrits sur la psychanalyse*, p. 12.

concept d'imaginaire qu'on peut saisir la façon dans laquelle la référence à Spinoza produit finalement une torsion anti-lacanienne. Ça permettra à Althusser de formuler le rapport entre l'idéologie et l'inconscient dans les termes très précis de « articulation » (différentielle).

Bien évidemment, la lecture de la théorie althussérienne de l'idéologie à travers la pensée de Lacan n'est pas dépourvue de sens. Le texte de 1964, *Freud et Lacan*, pour ne citer que le cas le plus connu, témoigne l'admiration évidente pour le travail de Lacan, à qui Althusser reconnaissait le mérite de contraster la variante « psychologue » de la psychanalyse. Ce texte souligne aussi le caractère central et capital du concept de « méconnaissance imaginaire », d'origine explicitement lacanienne, pour l'élaboration d'une théorie de l'idéologie. Mais ça ne permet pas d'affirmer qu'Althusser accepte, sans la modifier, la théorie de Lacan, ni permet de soutenir l'idée que le concept d'imaginaire joue le même rôle dans la pensée des deux auteurs. Par ailleurs, c'est déjà lors de deux conférences sur la psychanalyse de 1963 et 1964 qu'Althusser présente une lecture de Lacan où, tout en soulignant sa relevance théorique, il développe des observations critiques concernant aussi bien le rapport entre marxisme et psychanalyse que le concept d'imaginaire. Dans ses conférences Althusser fait ressortir la contribution décisive de Lacan à la résolution du problème de la continuité du sujet dans le mouvement qui va de la biologie à la culture. Cette contribution permet de faire table rase du discours continuiste de la psychologie provenant du XVIII<sup>e</sup> siècle, pour qui le passage de la biologie à la culture était un passage qui se fondait sur une temporalité linéaire et continue. Avec Lacan ce qui devient clair et indéniable c'est que la « culture se précède toujours », expression qu'Althusser utilise pour dire qu'il est impossible d'identifier un sujet plein et transparent à soi-même qui fonctionnerait en tant que fondement (aussi bien pour l'enquête scientifique que pour l'ordre politique), et, en même temps,

pour dire qu'il est nécessaire de tenir compte de la temporalité « rétroactive » de la constitution du sujet, soumis à la loi de la culture. Lacan aurait clarifié que :

Au lieu d'avoir affaire à ce vecteur « biologie → culture », nous avons affaire à une structure très différente, où la culture produit [...] une inversion de la détermination.<sup>6</sup>

Nous devons nous arrêter sur la façon « très libre » dans laquelle Althusser reconstruit la « révolution » de Lacan et, plus encore, sur le fait qu'il n'assigne aucun rôle ni au concept de symbolique ni au concept d'imaginaire. A ce remaniement, qui indique du moins qu'Althusser n'est pas intéressé à ces deux concepts, s'ajoute une critique envers Lacan. En insérant la rupture entre psychologie et psychanalyse dans une perspective historique, Althusser superpose – avec un véritable coup de force théorique – la critique de Rousseau à Hobbes à la rupture psychanalytique du champ théorique existant (celui régi par le paradigme de la psychologie). Ainsi il montre comment la constitution historique de la psychologie en tant que discipline coïncide, comme son inverse, avec la fondation cartésienne du sujet en tant que « sujet de vérité », qui occupe ensuite l'espace de la perception, dans ses évolutions pendant les Lumières, dont la fonction, véridative et non pathologique, est celle de fondement. Althusser souligne donc que le « sujet psychologique » *dépend* du sujet de vérité et lie étroitement l'une à l'autre la constitution de l'épistémologie moderne et la constitution de la psychologie, en les lisant comme deux versants du même mouvement cartésien de fondation de la certitude dans le *cogito*. Nous pourrions même affirmer qu'il s'agit ici d'une critique *ante-litteram* du cartésianisme lacanien – vidé, certes, de toute implication substantialiste – que le psychanalyste français développera quelques années après en réhabilitant le sujet de Descartes en tant que sujet de la vérité. Mais, l'aspect qui nous intéresse le plus c'est qu'Althusser, à ce

---

<sup>6</sup> L. Althusser, *Psychanalyse et psychologie*, in Id., *Psychanalyse et sciences humaines. Deux conférences*, Librairie générale française/IMEC, Paris 1996, p. 91.

stade de l'argument, introduit Spinoza comme une alternative radicale à la perspective du sujet psychologique moderne. Althusser pense que Spinoza rompt avec le *cogito* cartésien (sujet de vérité) tout comme avec le sujet psychologique (sujet des passions), en introduisant un nouveau concept d'imaginaire :

L'imaginaire ne serait plus chez Spinoza [comme il l'était chez Descartes] une fonction psychologique, mais serait presque, au sens hégélien du terme, un élément, c'est-à-dire une totalité dans laquelle s'insèrent les fonctions psychologiques, et à partir de laquelle elles sont constituées [...] L'imagination n'est pas une faculté de l'âme, n'est pas une faculté du sujet psychologique, l'imagination est un monde. Et [...] chez Spinoza l'exemple le plus remarquable de l'imagination, c'est l'exemple de l'existence historique, qu'il décrit par exemple dans le *Traité théologico-politique*.<sup>7</sup>

Selon cette perspective, le sujet n'est pas le fondement des perceptions : l'imaginaire n'est pas donc l'attribut d'un sujet, mais un « élément » à l'intérieur duquel le sujet se déplace et existe. Pour ce qui nous concerne, l'enjeu fondamental ici c'est le fait qu'Althusser utilise Spinoza et s'éloigne de manière significative de Lacan. Sa lecture présente un concept d'imagination déliée de toute dimension individuelle : une imagination transindividuelle<sup>8</sup>, qui se constitue en tant que « monde ». Le concept d'« imaginaire transindividuel », en fait, implique une dimension plus vaste que celle occupée par l'imaginaire lacanien. Et ceci selon deux directrices : premièrement, il dépasse la dimension individuelle du registre de l'imaginaire lacanien ; en deuxième lieu, Althusser le situe sur le terrain de l'existence historico-politique. Cette seconde caractéristique montre pourquoi

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 114.

<sup>8</sup> Althusser n'utilise pas l'adjectif « transindividuel » relativement à sa théorie de l'idéologie. Cependant, le terme caractérise parfaitement la tension qui traverse le concept d'« imaginaire » qu'il tire de Spinoza. En fait, celui-ci « dépasse » la dimension simplement individuelle de l'imagination, conçue comme une faculté, tout en conservant une relation essentielle avec le processus de constitution des individus en tant que sujets. Le terme « transindividuel » a été utilisé pour caractériser la théorie althussérienne de l'idéologie par V. Morfino (cf. Id., *L'enjeu Marx-Freud. Il transindividuale tra Goldmann e Althusser*, in V. Morfino, E. Balibar (éd.), *Il transindividuale. Soggetti, relazioni, mutazioni*, Mimesis, Milano-Udine 2014, pp. 179-205) et par W. Montag, *op. cit.*, p. 129.



Althusser ne se réfère d'aucune façon à l'autre registre lacanien, celui du symbolique, dont Lacan nous dit qu'il est « structuré comme un langage ».

Les deux conférences dont il est ici question ne nous disent rien de plus et elles ne présentent aucune confrontation directe avec Lacan. Cependant, l'introduction de l'imaginaire spinozien, transindividuel et historique à la fois, laisse entrevoir le fait que *dès le début* le concept d'imaginaire qu'Althusser découvre chez Spinoza échappe au rangement lacanien et se veut, plutôt, une alternative à celui-ci. Nous allons bientôt le voir : cette référence à Spinoza conduira Althusser à formuler la tentative de penser à nouveau le rapport idéologie-inconscient à partir de la matérialité de l'ordre symbolique lacanien.

### **3. « *L'inconscient fonctionne à l'idéologique* »**

La traversée du champ lacanien constitue l'arrière-plan théorique de l'incursion la plus audacieuse parmi toutes celles qu'Althusser développe sur le terrain de la psychanalyse et de la théorie de l'idéologie : les *Trois notes* (1966), dont l'objectif global est celui d'élaborer une théorie des « discours » et de la façon dans laquelle ils sont en relation avec la catégorie de sujet ou, pour mieux dire, ils la produisent.

C'est en abordant cette question qu'Althusser va au-delà de la thèse du parallélisme soutenue dans l'article de 1970, et avance en direction d'une théorie précise de l'articulation entre l'inconscient et l'idéologie. Après avoir souligné que chacun de ces discours (Althusser il en énumère quatre : de la science, de l'inconscient, idéologique et esthétique) possède 1) une structure spécifique qui lui appartient, 2) des signifiants et des matières différents, 3) une fonction et 4) une articulation spécifique par rapport aux autres discours<sup>9</sup>, Althusser se concentre tout particulièrement sur le discours idéologique et sur le discours de l'inconscient. Pour

---

<sup>9</sup> L. Althusser, *Trois notes sur la théorie des discours*, in Id., *Écrits sur la psychanalyse*, STOCK/IMEC, Paris 1993, pp. 132-133.

ce qui concerne le premier, il possède une structure de « *centration spéculaire* »<sup>10</sup> et il utilise en tant que signifiants de représentations « des concepts, ou à d'autre niveau des gestes, conduites, ou encore des interdits et permissions, ou encore des éléments empruntés à d'autres discours etc. »<sup>11</sup>. Le discours de l'inconscient, au contraire, possède « *une fausse structure de centration, sous-tendue par une structure de fuite ou de béance* »<sup>12</sup> ; l'on définit ses signifiants des « phantasmes » et la matière qu'il utilise est l'imaginaire. Quant au troisième point, bien qu'Althusser présente des réserves sur la façon d'utiliser le concept, il définit néanmoins comme « fonction » du discours idéologique celle de reconnaissance-méconnaissance et du discours de l'inconscient celle de la *libido*.

Il faut préciser que, quand Althusser parle de « discours » il ne se réfère pas seulement aux discours verbaux. Tout au contraire, les discours constituent la véritable structure de l'individu dans son être dans le monde : d'un côté, les phantasmes et la syntaxe qui règle leur combinaison (condensation, déplacement...) dont l'effet immanent est la *libido*, le désir ; de l'autre, les pratiques entrelacées de mots, de représentations, de concepts, de gestes, de ritualités, dont l'effet immanent est la subjectivité. La structure du deuxième est centrée et à miroir, de sorte que « pensées, paroles, œuvres & omissions » du sujet constitué par le discours sont placés sous le contrôle d'un autre sujet, que ce soit le Dieu de la tradition où quiconque le remplace. La structure du premier est faite d'imaginaire, faussement centrée, où le sujet est présent dans des scénarios phantasmatiques et toujours par personne interposée, et dont la consistance réelle est celle de fuite ou béance, c.-à-d. qu'il s'agit d'une structure ouverte. Cette structure est le désir lui-même. Il ne s'agit pas du corrélat de la combinaison structurée de phantasmes mais de leur articulation même.

---

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 132.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 163.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 132.

Pour arriver à penser le rapport existant entre ces deux discours, Althusser commence par le problème de l'individu en tant que *Träger* des rapports de production, une question esquissée déjà en *Lire Le Capital*<sup>13</sup>, en présentant pour la première fois le concept d'interpellation :

Dans toute formation sociale, la base requiert la fonction support (*Träger*) comme une fonction à assumer, comme une place à tenir dans la division technique et sociale du travail. [...] C'est l'idéologie qui assure la fonction de *désigner* le sujet (en général) qui doit occuper cette fonction, et pour cela elle doit *l'interpeller* comme sujet, en lui fournissant des raisons-de-sujet (interpellé comme sujet) d'assumer les fonctions définies comme fonctions-de-*Träger* par la structure. [...] J'avancerais alors l'idée suivante : que la *fonction-sujet* qui est l'effet propre du discours idéologique, requiert à son tour, produit ou induit... un effet propre, qui est l'effet-inconscient, ou l'effet *sujet-de-l'inconscient*, c'est-à-dire la structure propre qui permet le discours de l'inconscient. Cette dernière fonction permet à la fonction sujet d'être assurée dans la méconnaissance.<sup>14</sup>

Donc, les individus ne sont pas des sujets mais, au contraire, des porteurs de rapports de production. Pour qu'ils portent ces rapports, ils sont toutefois toujours-interpellés en tant que sujets. C'est bien dans l'analyse de ce « toujours-déjà » qu'Althusser se montre plus radical que dans *Idéologie et appareils idéologiques d'États*. En fait, ici il va au-delà de cette limite qui en suite définira rétrospectivement comme *non franchie*, selon l'expression utilisée dans les années '70 : l'interpellation des individus humains en tant que sujets produit un effet spécifique en eux, l'effet inconscient, qui permet aux individus d'assumer la fonction de sujets idéologiques, c.-à-d. de se reconnaître à l'intérieur de la structure centrée de l'idéologie et, en même temps, de méconnaître les rapports réels dont ils sont les *Träger*.

<sup>13</sup> L. Althusser, « L'objet du Capital », in Id. et al., *Lire le Capital*, PUF, Paris 2008, p. 393.

<sup>14</sup> *Ibid.*, pp. 134-135.

Althusser insiste à plusieurs reprises sur le fait que l'on ne doit pas penser en termes de genèse, de filiation, de l'inconscient de l'idéologique, mais en termes d'articulation différentielle. Donc, comment doit-on penser exactement cette « articulation » ? Nous devons considérer tout d'abord ce dont il ne s'agit pas. Althusser écarte – surtout dans deux lettres envoyées à son psychanalyste quelque mois auparavant – l'hypothèse que l'inconscient peut être dérivé de l'idéologique d'une façon génétique<sup>15</sup>. Il s'agit, au contraire, de 1) constater qu'il existe un effet inconscient qui constitue une structure autonome et de 2) penser l'articulation de cette structure sur la structure idéologique, en évitant aussi bien le sociologisme que le psychologisme (qui sont en recherche de la genèse). Althusser écrit :

On dira donc que l'on constate l'existence d'une instance spécifique, celle de l'inconscient ; [...] On dira que l'existence de ce discours de l'inconscient, et du sujet spécifique qui l'induit, est indispensable pour que fonctionne le système par lequel l'individu assume son « rôle » de sujet idéologique interpellé en sujet idéologique par le discours idéologique.<sup>16</sup>

Nous pouvons en déduire deux considérations. D'une part, il y a le fait que la structure des phantasmes du discours de l'inconscient est le contrecoup de l'interpellation de l'individu en tant que sujet, donc de l'instauration du sujet. Il est impossible de penser l'un sans l'autre : désir et subjectivité sont tous les deux des produits historico-sociaux ; le désir n'est pas naturel<sup>17</sup>. De l'autre, comment et pourquoi y a-t-il cette articulation ? Althusser réaffirme ici que l'articulation de l'inconscient sur l'idéologie dérive du fait que « l'inconscient est un mécanisme qui ' fonctionne ' massivement à l'idéologique »<sup>18</sup> :

<sup>15</sup> Althusser à Diaktine, 22.8.1966, in Id., *Écrits sur la psychanalyse, op. cit.*, p. 87.

<sup>16</sup> L. Althusser, *Écrits sur la psychanalyse. Freud et Lacan*, STOCK/IMEC, Paris 1993, pp. 139-140.

<sup>17</sup> Sur ce point, le commentaire de F. Toto, dans « L'individuo concreto, il soggetto », *Consecutio temporum* 2 (2012), est très perspicace.

<sup>18</sup> L. Althusser, *Écrits sur la psychanalyse. Freud et Lacan, op. cit.*, p. 141.

Que signifie cette expression ? Elle désigne le fait de la *répétition* des effets de l'inconscient dans des « *situations* » où l'inconscient produit ses effets, c'est-à-dire existe dans des *formations* typiques (symptômes etc.). [...] L'inconscient existe dans le « vécu » objectif-subjectif (j'emploie provisoirement ces termes), et y réalise certaines de ses formations. [...] Or, qu'est-ce qu'une « situation » ? C'est une formation de l'idéologique, formation singulière, où le « vécu » est informé par la structure (et les modalités spécifiées) de l'idéologique, est cette structure même dans la forme de l'interpellation reçue (et elle ne peut pas ne pas être reçue).<sup>19</sup>

En conséquence, l'affirmation selon laquelle l'inconscient fonctionne à idéologie signifie, selon Althusser, que l'inconscient *produit* ses formations, *dans les formations du discours idéologique*, en nous montrant *ipso facto* son articulation spécifique avec l'idéologique : en d'autres termes, si l'idéologique imprègne les pratiques des individus, l'inconscient utilise ces pratiques, qu'il s'agisse de paroles, représentations, images, gestes ou comportements, en tant que symptômes de son propre discours. Althusser pense cependant que la thèse de l'articulation de l'idéologique et de l'inconscient ne doit pas être pensée en termes généraux, comme si le discours de l'idéologique pris dans l'ensemble était un symptôme du discours de l'inconscient, mais plutôt en termes différentiels à travers une « prise » qui est toujours sélective *et* constitutive :

On note en effet dans l'expérience clinique, que toute formation idéologique ne convient pas à la « prise » de l'inconscient, mais qu'une sélection est opérée entre les « situations », ou que les « situations » sont infléchies, voire provoquées pour que cette prise ait lieu [...] Autrement dit l'inconscient (un inconscient déterminé) ne fonctionne pas à n'importe quelle formation de l'idéologique, mais à certaines d'entre elles, qui présentent une configuration telle que les

---

<sup>19</sup> *Ibid.*, pp. 141-142.

mécanismes de l'inconscient peuvent y « jouer », que les formations de l'inconscient peuvent y « prendre ».<sup>20</sup>

En d'autres termes, le discours de l'inconscient se produit *à l'intérieur et à travers* le discours idéologique, par le biais du fragment spécifique du discours idéologique sur lequel le discours de l'inconscient fait prise, tout en étant absent de ce discours, de façon que « le discours idéologique sert en effet de symptôme au discours de l'inconscient en question »<sup>21</sup>.

C'est, finalement, à partir de la définition de cette articulation tout à fait spécifique entre l'inconscient et l'idéologie, d'une structure sur l'autre, qu'il est possible, selon Althusser, de poser à nouveau la question du statut des catégories de la seconde topique freudienne (le Ça, le Moi et le Surmoi) :

Le moi qui dit « je » est évidemment très proche du « sujet » du discours idéologique ; le « surmoi » est très proche du Sujet qui interpelle sous la forme de sujet tout sujet idéologique. [...] Le grand Autre, qui parle dans le discours de l'inconscient, serait alors non pas le *sujet* du discours de l'idéologie, Dieu, le Sujet, etc., mais le *discours* de l'idéologie lui-même instauré en *sujet* du discours de l'inconscient et instauré sous la forme spécifique du sujet du discours de l'inconscient, c'est-à-dire comme *effet* de ce discours, présent dans les signifiants de ce discours comme absent par représentation sous un signifiant (présent-absent par « lieu-tenance »)<sup>22</sup>.

Le « grand Autre » lacanien, l'ordre symbolique, est ici reconduit à la matérialité de la reproduction sociale où il se trouve inséré, dont Lacan fait justement abstraction<sup>23</sup>, idée qu'Althusser avait déjà ébauchée dans les deux conférences.

---

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 143.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 144.

<sup>22</sup> *Ibid.*, pp. 144-145.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 152.

Voilà pourquoi selon Althusser Lacan parle si peu des textes que Freud dédie à l'histoire de la civilisation et « de certaines catégories (comme le Surmoi) »<sup>24</sup>.

Bien sûr, Althusser souligne qu'il ne s'agit pas d'identifier les catégories d'une structure avec celles de l'autre, mais plutôt de montrer clairement comment « certains éléments structurels (ou catégories) appartiennent à la fois à la structure du discours de l'inconscient, et à la structure du discours de l'idéologique, et que certaines relations structurelles (ex. la centration) appartiennent à la fois à la structure du discours de l'idéologique et du discours de l'inconscient, – mais chaque fois dans des positions différentes assignées par la structure sur laquelle ces catégories et ces relations structurelles ‘empiètent’ »<sup>25</sup>.

## Conclusions

Notre parcours nous permet de revenir sur l'affirmation qui constitua notre point de départ, autrement dit la double référence à Spinoza et Freud que l'on retrouve dans *Idéologie et appareils idéologiques d'État*, qui constitue un moment clé d'une théorie de l'idéologie. Nous disions que la référence à Spinoza était très claire, évidente, tandis que celle à Freud demeurait plus ambiguë. Après avoir analysé le contenu des *Trois notes sur la théorie des discours*, nous pouvons maintenant éclaircir dans quelle mesure la théorie freudienne participe de manière substantielle à la construction de la théorie althussérienne de l'idéologie à travers l'articulation idéologie et inconscient. En fait, si la « fonction » du discours idéologique est celle de reconnaissance/méconnaissance, elle exige « requiert à son tour, produit ou induit... un effet propre, qui est l'effet inconscient, [...] c'est-à-dire la structure

---

<sup>24</sup> *Ibidem*.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 146.

propre qui permet le discours de l'inconscient ». C'est bien cette deuxième fonction qui « permet à la fonction sujet d'être assurée dans la méconnaissance »<sup>26</sup>.

Donc, nous pouvons affirmer que c'est sans aucun doute dans l'œuvre de Spinoza qu'Althusser tire le concept d'idéologie en tant qu'imaginaire transindividuel-matériel, à savoir un imaginaire qui traverse les individus en réglementant leurs pratiques, où l'interpellation de l'individu en tant que sujet, sa reconnaissance, produit de l'obéissance. Mais c'est au contraire dans la pensée de Freud qu'il tire l'explication de l'effet-méconnaissance (bien que nous puissions retrouver une explication de l'effet de méconnaissance aussi chez Spinoza).

Certes, la médiation de Lacan dans l'utilisation qu'Althusser fait de Freud est de la plus grande importance : que l'on pense un premier lieu à l'utilisation du terme *méconnaissance*, mais aussi à la définition du sujet du discours de l'inconscient en tant qu'absent pour « lieu-tenance », et, encore, au terme qui désigne la structure du discours de l'inconscient en tant que « structure de béance ». Néanmoins, le spinozisme d'Althusser produit l'effet d'un retour nouveau et différent à Freud. Le cœur du problème se montre là où Althusser relève que Lacan préfère « tous les textes de Freud où il fait allusion à des formes de discours idéologiques où les signifiants sont des morphèmes (et leurs éléments composants du 1<sup>er</sup> étage : phonèmes) »<sup>27</sup>, surtout *Traumdeutung* e *Witz*. Ce choix permet à Lacan d'abstraire « du fait que ces formes de discours soient idéologiques », abstraction qu'il peut faire car « les signifiants du *Witz* sont les mêmes que ceux d'un discours idéologique dont les signifiants sont, *dans ce cas*, ceux de la langue »<sup>28</sup>. Il s'agit d'une explication qui nous permet aussi de comprendre pourquoi Lacan ne considère aucunement les textes « culturels » de Freud et certaines catégories telles que « le surmoi ». La loi de la culture, l'ordre de la loi, qui – selon les mots utilisés dans

---

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 135.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 152.

<sup>28</sup> *Ibidem.*



*Freud et Lacan* – « guette dès avant sa naissance tout petit d’homme à naître, et s’empare de lui dès son premier cri, pour lui assigner sa place et son rôle, donc sa destination forcée »<sup>29</sup>, Lacan la réduirait à la dimension de la langue. C’est précisément sur ce point que la théorie spinozienne de l’imaginaire, l’imaginaire matériel-social, assume toute son importance : le concept spinozien d’imaginaire transindividuel-matériel remplace le concept lacanien d’imaginaire tout comme son concept d’ordre symbolique, un concept qu’Althusser tire du chapitre V du *Traité théologico-politique* dédié aux rites, dans lequel Spinoza montre comment l’imaginaire théologique, la loi, produit des effets d’obéissance :

Moïse, par sa vertu divine et sur l’ordre divin, introduisit la religion dans l’Etat, pour que le peuple fit son devoir plus par dévotion que par crainte.<sup>30</sup>

L’imaginaire théologique, qui interpelle les individus en tant que sujets à travers la loi mosaïque, est fait de mots, de passions, de gestes, de conduites, de pratiques, d’interdits. L’introduction de la religion dans l’État ne se limite pas à générer dans le peuple la simple croyance que Moïse ait reçu une investiture divine ; au contraire, elle construit un réseau omniprésent et vaste qui transfère l’imaginaire religieux jusque dans les plis de la société : les rites produisent de la discipline en inscrivant la loi, le sens, dans la pratique quotidienne des corps et imposant une signalétique de l’obéissance qui est en même temps le ciment de la communauté. Ce concept d’imaginaire transindividuel matériel nous permet de comprendre le passage de l’idéologique en tant que discours à l’idéologique en tant qu’appareil de la reproduction sociale qui se déploie entre les *Trois notes* et l’essai sur les appareils idéologiques d’État. Il nous permet aussi de comprendre le fait que dans ce deuxième essai on ne trouve plus le nom de Lacan à côté de celui de Freud : pour

---

<sup>29</sup> *Ibid.*, pp. 40-41.

<sup>30</sup> B. Spinoza, *Traité des autorités théologique et politique*, in Id., *Œuvres complètes*, Gallimard, Paris 1954, p. 686.

penser l'articulation réciproque de l'idéologique et de l'inconscient il est désormais essentiel se référer à Freud en tant qu'auteur de la *Psychologie des masses et analyse du moi* où l'on trouve exposée la dynamique pulsionnelle de l'assujettissement de l'individu dans les masses structurées.

**Note des auteurs.**

Le contenu de cet article a été pensé, discuté et élaboré par les deux auteurs conjointement. Donc, la responsabilité intellectuelle des thèses ici présentées est partagée. Néanmoins, matériellement, Vittorio Morfino a écrit la première moitié de l'introduction, les sections 1 (sauf le premier paragraphe) et 3 ; Stefano Pippa a écrit la deuxième moitié de l'introduction, le premier paragraphe de la section 1, la section 2, et la conclusion.

---

**Vittorio MORFINO** is an Associate Professor in the History of Philosophy at the University of Milan-Bicocca and Program Director at the Collège International de Philosophie in Paris (vittorio.morfino@unimib.it)

**Stefano PIPPA** is a Research Fellow in Political Philosophy at the University of Milan-Bicocca (stefano.pippa@unimib.it)

Translated by **Didier CONTADINI**, Research Fellow at University of Milan-Bicocca (didier.contadini@unimib.it)